

Colonial Discontents

Chair: Franck Laurent, Université du Mans, Université de Paris 7

Zachary R. Hagins
Pennsylvania State University

From Military Doctor to Political Radical: The Exotic Journey in Paul Vigné d'Octon's *Journal d'un marin* (1897)

This paper presents and analyzes the journal written between 1884 and 1888 by Paul Vigné d'Octon during his service as a medical officer with the *marine militaire* in Senegal. Published in 1897 as *Journal d'un marin*, this travel journal details the author's encounters with indigenous tribes and records their histories. A close reading of this work uncovers Vigné d'Octon's evolution from a naïve believer in France's colonial propaganda to a fervent opponent of colonial excess, a stance that also marked his rhetoric as a radical *député* in the National Assembly from 1893 to 1906. In this journal, Vigné d'Octon recounts tribal narratives that humanize their subjects in Western eyes. Shifting his own view of the exotic, Vigné d'Octon comes to regard the natives as human beings instead of classifying them as mere savages, a typical colonial rhetoric which he initially believes. Moreover, when he witnesses French soldiers' violent role in the massacre of one tribe by another, an act he calls "[le] plus horrible spectacle qui se soit jamais reflété en des prunelles de *civilisé*," he discerns the importance of economic factors that govern the colonizer's decisions. In this clash, Western capitalism prevails, ensuring that a main trade route remains unimpeded at the cost of natives' lives. Vigné d'Octon's protests against both French rule and its *mission civilisatrice*, a polemical that first appeared in his articles for *L'Aurore* and later in his series *Crimes coloniaux de la IIIe République*, find their origin in this vividly-described slaughter of native Senegalese families.

Hollie Markland Harder
Brandeis University

Franco-French Divisions in Daudet's *Port-Tarascon*

In *Port-Tarascon* (1890), the third volume of his Tartarin trilogy, Alphonse Daudet transposes the real-life colonial disaster of Port-Breton, located in what is today New Ireland in Papua New Guinea, to the fictional setting of Port-Tarascon in Oceania. Given Tartarin's behavior in the two preceding books, we might expect Daudet to use this character to highlight the differences between the French and the indigenous inhabitants of the overseas colony; instead, the novel focuses the reader's attention on cultural, social, political, and economic divisions among the French themselves during the initial decades of the Third Republic.

The events that eventually lead Daudet's *Tarasconnais* to leave their colony in Port-Tarascon closely resemble those that resulted in the abandonment of Port-Breton and the imprisonment of its founder, the Marquis Charles du Breuil de Rays. In the late 1870s, de Rays, a staunch opponent of a republican France, decided to establish what he imagined would be the first colony ("libre et catholique" [Floch 10]) in *la Nouvelle France*. Between 1877 and 1882, de Rays promoted a mirage of wealth and temperate climes, and he persuaded twenty thousand Europeans (French, Spanish, and Italians) to buy 700,000 hectares in this Pacific archipelago. But instead of discovering the fabulous landscapes and rich economic possibilities they had been

Colonial Discontents

promised, the would-be settlers became the victims of hunger, disease, diluvian rainfalls, and a native population that preferred cannibalism to Catholicism.

In *Port-Tarascon*, Daudet alters these events only slightly. The good citizens of Tarascon are the victims of a clever marketing scheme by the Duc du Mons, who persuades them that in the paradisiacal Port-Tarascon they will find “victoire, conquête, nouvelle patrie” [Daudet 19]. But in his account, Daudet focuses less on the interactions between the French *colons* and the native people of *Nouvelle France* and more on the Franco-French divisions that erupt during the organization of the voyage to Port-Tarascon and the establishment of the settlement. For example, the interests of Catholic monarchists clash with those of secular republicans, prosperous northern industrialists come into conflict with rural southerners facing economic hardship, the “menteurs du Nord” (Daudet 113) are unfavorably compared to the “la race tarasconnaise” (Daudet 119), and the “pédantisme” and “ennui” of northern France literally leaves no room for Occitan poetry and literature. Daudet even underscores sharp divisions among his fellow *Provençaux*, notably between the inhabitants of Tarascon and those of Beaucaire, just across the Rhone River.

In the end, Daudet draws parallels between stereotypes of the *Méridionaux* and the populations of France’s colonial empire and underscores the marginalization of both of these groups within the sphere of *la France métropolitaine*.

Works Cited

Daudet, Alphonse. *Port-Tarascon: Dernières aventures de l'illustre Tartarin*. Paris: E. Flammarion [n.d.].

Floch, Daniel. *Port-Breton: la colonie tragique*. Rennes: Editions Ouest-France, 1987.

Manal Hosny
Gulf University for Science and Technology, Kuwait

L’empire colonial français entre fatalité et espérance dans les écrits d’Alexis de Tocqueville

Un empire français serait-il impossible ? Se demande Tocqueville, une fois revenue de son voyage en Amérique du Nord. Pourquoi le Français si entreprenant et si intrépide ne parvient-il pas à maintenir ses territoires conquis ? Pourquoi ses qualités innées qui le rendent si apprécié et si respecté des populations indigènes ne lui sont d’aucun secours quand il s’agit de coloniser ? Pourquoi échoue-t-il là où son voisin anglo-saxons réussit ? Ce n’est pourtant pas par manque d’efforts ni d’énergie: les français étaient les premiers à explorer le continent nord américain, leurs établissements se trouvaient partout, même au fond des bois les plus reclus, d’où vient donc, qu’ils ne réussissent pas à les transformer en colonies puissantes et progressives ? Le Français serait-il donc inapte à mener à bien une entreprise coloniale ? Son caractère national s’opposerait-il à la colonisation ?

Tocqueville qui considère la colonisation comme étant un phénomène humain autant qu’une activité politique et économique ne peut s’empêcher de le craindre en comparant l’extraordinaire succès des anglo-saxons à la faillite française. C’est alors qu’il entreprend d’étudier ce qui, dans le caractère français, semble former un obstacle à la création et au maintien

Colonial Discontents

d'un empire d'outre-mer. En fait, au delà des descriptions pittoresques, c'est cette problématique qui est le véritable sujet des écrits de Tocqueville sur le Canada. Nous nous proposons donc dans cette étude d'examiner "Le voyage au Bas Canada" de Tocqueville pour déceler ce qui est, de son avis, la part de la fatalité nationale et de la maladresse dans l'échec de l'empire français en Amérique du Nord et de considérer à leurs lueurs, ses prises de positions quant à l'installation d'un nouvel empire en Afrique.

Franck Laurent
Université du Mans
Université de Paris 7, Denis Diderot

Un naturalisme anti-impérialiste : Jules Michelet

Jules Michelet, le plus cohérent des nationalistes français de l'avant 1870, ne fut jamais un chaud partisan des aventures coloniales - alors même que l'argument du prestige national constitua longtemps (bien davantage que l'argument économique ou la volonté de « propager la civilisation ») la principale justification de l'impérialisme français. Ce paradoxe ne s'explique pas seulement par la focalisation micheletienne sur les enjeux strictement européens. Il découle au moins autant de son naturalisme. On propose de montrer que, si la naturalisation des peuples « sauvages » (« peuples-animaux » ou « peuples-enfants ») fait souvent partie des procédures de pensée et de représentation par lesquelles on légitime au XIX^e siècle l'impérialisme, Michelet, partant d'une autre conception du naturel et de ses rapports à l'humain, dénonce la réification et l'exploitation de la nature caractéristique de la modernité occidentale, et y voit la cause et/ou la métaphore de la réification et de l'exploitation (voire de l'extermination), dans l'impérialisme, des peuples extra-européens. Tout en resituant la pensée micheletienne dans son contexte scientifique, philosophique et politique, on travaillera principalement sur *Le Peuple* (1846) et sur les ouvrages d'histoire naturelle rédigés sous le Second Empire (*L'Oiseau* (1856), *La Mer* (1861)...), mais aussi sur le journal de Michelet et, éventuellement, sa correspondance.